

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Angleterre \(Lettres en français à Émile Zola de 1893 - fonds Burns\)](#)[Item](#)[Lettre de Mme Eug. Roger à Émile Zola du 28 septembre 1893](#)

Lettre de Mme Eug. Roger à Émile Zola du 28 septembre 1893

Auteur(s) : Roger, Eug., Mme

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Angleterre](#), [Aumône](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1893-09-28](#)

Adresse38, Lillie Road, Londres

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre de demande d'aumône et de secours.

Information générales

Langue[Français](#)

CoteANG Roger 1893-09-28

Éléments codicologiques Un bifeuillet original et un feuillet original.

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 30/01/2018 Dernière modification le 21/08/2020

London
38 Lillie Road
West Brompton
Jeudi 28 7^{bre} 93.

To M^r Emile Zola

Monsieur
Ne voudriez-vous pas marquer
votre passage ici par un acte de
charité, envers une compatriote
arrivée à la plus extrême limite
du désespoir. — On m'a assuré
qu'autrefois vous aviez beaucoup
souffert des difficultés de la vie,
que vous vous en souveniez et que
vous étiez très bon, jusqu'à la
tendresse même pour les malheureux.
Et c'est guidée par tout cela
que j'ose vous écrire. Mais
en vous demandant surtout sur
votre honneur de me garder le
plus profond secret. — J'ai de
vous la plus haute opinion, un

homme qui a écrit des choses si
fortes, doit tout comprendre dans la
vie, même les cas les plus extrêmes.
Comme aussi l'étrangeté de ma
requête. Les coeurs d'élite sont rares
mais je vous place dans l'exception.
Je suis simplement une modeste
française, en Angleterre depuis 1867.
Seule dans la vie, sans famille
directe, sans appui d'aucune sorte,
que mes doigts, sans moyens pour
m'établir, quand j'aurais en toute
la tête pour réussir, j'ai comme
toutes les premières françaises dans
Londres fait des engagements, qui
me permettaient de vivre, mais
maintenant que j'ai un âge moyen,
et qu'avec la difficulté des affaires
s'accroissant de jour en jour, on ne
prend plus que des jeunes filles, avec
l'apparence de talent, ce qui est seul
nécessaire ici, les emplois qui me
convieudraient encore devraient de
plus en plus rares. Or voilà 3 mois
que je n'ai rien fait de sérieux. J'ai
nécessairement dépensé mes petites
économies, et maintenant me voilà
arrivée à n'avoir plus un sou

pour vivre et payer mon petit loyer.
En morte-saison, il n'y a rien à faire
dans Londres, sous aucune forme, et les
petits emplois, on ne veut pas me les
donner, parceque j'ai l'air d'une
patronne, et les Anglais n'aiment
pas cela chez les employés. Je suis
très grande et j'ai toute l'apparence
d'une personne qui a des rentes, ce
que du reste beaucoup de gens croient.
J'ai engagé tout ce que je possède
et je n'ai conservé que ce qui me
donne une apparence présentable.
Je suis intelligente et absolument
respectable. Je n'ai aucun vice et
je ne me vois aucun défaut qui
m'empêche d'arriver. Et pourtant
je meurs de faim. Et j'ai une
propriétaire, pauvre elle-même
à laquelle je dois 150 francs, qui ne
peut plus attendre et qui m'a signifié
d'avoir à quitter sa maison samedi
30 courant. Alors je serai dans la rue.
Je n'ai pas l'habitude de jamais
dire mes affaires, je souffre en silence
et je ne connais personne qui pourrait
me rendre un service. Si je
pouvais seulement donner un petit à
compte, on attendrait avec un peu de
patience que je trouve un autre

emploi, la saison va s'ouvrir. Je serai
bien heureuse si vous acceptiez de me
donner un rendez-vous chez vous, peut-être
qu'en causant quelques instants avec vous
et M^{me} Zola, que j'ai eu le plaisir de
voir sur la plate-forme à l'arrivée du
train de Victoria, et qui m'a beaucoup
séduit par son air doux et distingué,
découvririez-vous que je peux vous
être utile (à l'un ou l'autre). Je serai
heureuse d'une assistance momentanée
que je pourrais rendre en un travail
quelconque. - Mon apparence vous étonnera
sans doute, mais je vous en prie ne me
fuguez pas avant de m'avoir parlé.

Maintenant comme il est juste que
vous sachiez à qui vous avez à faire, je
vais vous donner une référence qui peut
être vous fera douter de moi, on peut être
le contraire; c'est celle d'un homme
d'un grand cœur, et d'un grand bon
sens, qui vous dira tout de suite qui
je suis, il me connaît depuis plus de
17 ans. C'est le R^{ve} Père Philpin
de Pissières, the Oratory, Brompton,
London. - C'est la seule personne dans
London, qui ait mon entière confiance et
qui m'ait été un peu secourable quelque
fois. Malheureusement il n'est pas très riche
il a été longtemps la providence des
français de toutes sortes, infortunés ici.

Vous êtes très engagé en ce moment
 Je le sais, mais je vous en prie, prenez
 le temps d'examiner ce que je demande,
 je suis si malheureuse. Ecrivez
 2 mots seulement à la personne
 que j'indique. C'est un vieillard
 de 80 ans qui est à la hauteur
 de tout, et l'honneur même.

Je passais devant la station de
 Victoria quand j'ai appris que vous
 alliez arriver. J'étais très curieuse
 de vous voir et je vous ai attendu.
 Vous avez juste répondu à ce que
 je pensais de vous.

J'ai vu là un jeune anglais qui
 m'a été montré comme ~~un~~
 traducteur de vos ouvrages, et qui
 peut-être vous assiste dans vos péripé-
 tions dans Londres; peut-être lui
 direz-vous de voir pour vous à ce
 qui me concerne. Je vous demande
 de ne rien faire que par vous-même.
 Si vous acceptez de me causer, je
 vous donnerai moi-même d'autres
 références, si vous ne voulez pas
 prendre celle que je vous donne.

Maintenant que je vous ai fait
toute ma confession, que je vous
confie à nouveau, je mets en
vous mon dernier espoir. Je
lutte depuis longtemps, mais je
suis fatiguée de souffrir, et la
misère est une mauvaise conseillère
malgré tout le courage qu'on
y mette.

Veuillez accepter, Monsieur
tous mes compliments pour vos
succès grandissants et me croire
votre dévouée si vous voulez
prendre la peine de voir si je
peux vous être utile.

M^{me}
2 Eug Prager

Je ne pense pas être indiscrete
et je ne demande qu'une assistance
possible qui me permette d'attendre
quelques jours meilleurs.